

pas près, il leur faut prendre une seconde vue chez un opticien ; or, les verres ne sont pas toujours parfaits ; pour voir une miniature, il y a des gens qui ont besoin de distance ; d'autres, pour étudier une grande toile, sont obligés de se trainer dessus tout le long, aurait-elle l'étendue de la Smala de Vernet. Toutes ces personnes sont dans des conditions impropres à bien apprécier les œuvres d'un peintre.

Parmi ceux qui ont longueur de vue raisonnable, plusieurs voient bleu, quelques uns rouge, et d'autres jaune ; un petit nombre n'ont jamais connu une des couleurs essentielles du prisme ; par conséquent, toute teinte où cette couleur entre comme composante se trouve aussi altérée pour leur œil. Cette insensibilité partielle du nerf optique est appréciable chez presque tout le monde.

Supposez soixante élèves, tous également bien doués ; disposez-les autour d'un objet qu'ils devront étudier ; l'étude étant finie, vous aurez cinquante esquisses différentes, au moins ; chacun aura interprété le modèle, non-seulement avec un esprit original, mais encore avec une gamme de couleur particulière, dont le ton dominant sera le bleu, le rouge ou le jaune. L'influence de l'école modifie, chez les organisations les plus perfectibles, cette prédisposition naturelle, mais ne la change pas complètement : le ton des peintures de Van-Dick n'est pas celui des tableaux de son maître Rubens ; le pinceau de Paul Véronèse est gris, là ou celui du Titien est doré.

Chez quelques natures, la sensation visuelle d'un objet est plus forte que chez d'autres, j'ai connu quelqu'un qui prenait la migraine seulement à regarder du rouge ; — et cette sensation n'avait rien à faire avec notre politique. — Parmi le grand nombre des amateurs, les uns n'apprécient ou ne comprennent que le coloris, les autres que la forme ou le dessin. Cette double disposition se traduit tous les jours dans les appréciations contradictoires, que l'on fait des œuvres et des figures en réputation. La discussion sur les ressemblances, et le problème de ce qui constitue la beauté, se répètent partout ; et voit-on jamais trois personnes s'accorder là dessus.

Je pourrais parler longuement sur ces détails de physiologie ; mais j'en ai assez dit pour mettre les connaisseurs en garde contre les jugements de leur prunelle, et leur prouver qu'il ne suffit pas de dire, avec le plus d'humilité possible : " Je ne suis pas artiste, j'ai peu vu, mais je m'y entends un peu," pour s'y entendre beaucoup...

Le colonel de Beaumont n'était pas un artiste ; mais il n'était pas un sauvage non plus ; il avait beaucoup vu, et jugez